Annales historiques de la Révolution française

370 | octobre-décembre 2012
Varia

Cécile OBLIGI, *Robespierre. La probité révoltante*

Annie Duprat

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ahrf/12537
DOI : 10.4000/ahrf.12537
ISSN : 1952-403X

Éditeur :
Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2012
Pagination : 235-236
ISBN : 978-2-200-92762-2
ISSN : 0003-4436

Référence électronique
Annie Duprat, « Cécile OBLIGI, *Robespierre. La probité révoltante* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 370 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 28 janvier 2013, consulté le 22 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/ahrf/12537 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ahrf.12537

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Cécile OBLIGI, *Robespierre. La probité révoltante*

Annie Duprat

RÉFÉRENCE

Cécile OBLIGI, *Robespierre. La probité* révoltante. Paris, Belin, 2012, 160 p, ISBN : 978-2-701-15331-5, 20 €.

1 Dans une nouvelle collection dirigée par Thierry Sarmant, les éditions Belin nous proposent ce petit livre (160 pages) consacré à la figure et à l'action de Robespierre, livre très bien illustré et écrit de manière attrayante. Depuis mai 2011, lorsque des manuscrits dont l'existence même était ignorée des historiens ont été vendus aux enchères à Paris et que notre société s'est mobilisée efficacement en lançant une souscription publique, Maximilien Robespierre est très présent sur la scène politique et médiatique nationale, soit de manière positive (voir les discours du candidat du Front de Gauche, Jean-Luc Mélenchon), soit, à l'inverse, comme le héros noir, l'instigateur de la Terreur et des massacres de Vendée. L'auteur du présent ouvrage, Cécile Obligi, est actuellement conservateur à la Bibliothèque nationale de France. Particulièrement attentive à la période révolutionnaire, elle rend d'ailleurs hommage à la Société des études robespierristes en mentionnant dans l'introduction que nous poursuivons le travail d'édition des œuvres complètes de Robespierre.

2 L'ouvrage est divisé en cinq chapitres organisés de façon chronologique, successivement : « Robespierre avant Robespierre, 1758-1789 », « Le héraut des droits de l'Homme à la Constituante, 1789-1791 », « Une sentinelle sous la Législative, 1791-1792 », « Les débuts de la Convention, 1792-1793 », et « Fonder la République, 1793-1794 ». La conclusion, très brève, s'attache à présenter la construction de « La légende noire de Robespierre » en évoquant essentiellement les pamphlets thermidoriens de Robespierre, d'une part, et la polémique qui a suivi la première représentation de Thermidor, de Victorien Sardou, en 1891. Les protagonistes du débat

sont Francisque Sarcey et Ernest Hamel. Le premier ose écrire : « Pour [l'auteur dramatique] qui s'adresse à la foule, qui doit faire effet sur la foule, le préjugé de temps, c'est la vérité vraie. Est-il véritable que dans l'opinion populaire (qui est même celle de beaucoup d'historiens très documentés) Robespierre était si bien l'incarnation de la Terreur que, lui tombé et mourant, les prisons s'ouvrirent comme par enchantement et rendirent leurs victimes ? Il n'y a pas à discuter là-dessus. Que le fait soit exact ou ne le soit pas, il est admis par la généralité du public [...] Toute ma génération, toutes celles qui ont suivi, ont été pénétrées de cette idée qui, vraie ou fausse, fait aujourd'hui office de vérité » (p. 146-147).

3 Merveilleux exemple d'anti-méthode historique ! Ernest Hamel, pourtant auteur reconnu de plusieurs travaux érudits sur Robespierre aura beau ferrailler, rien n'y fera. En 2012 encore, comme l'a montré la discussion engagée lors de la diffusion d'un téléfilm Robespierre : bourreau de la Vendée ? (voir le communiqué de notre société sur le site de la SER ainsi que l'argumentation de Marc Belissa sur le site revolution-francaise. net) une sorte de vérité d'évidence s'est installée, Robespierre = Terreur. Constat assez démoralisant pour les historiens qui tentent de résister au « mainstream » de la pensée.

4 Dans le même ordre d'idées, l'auteur rappelle dans son introduction, très brève également, que la simple énonciation du nom de « Robespierre » cause toujours des réactions passionnées dans le public, qui vont de l'admiration au rejet le plus violent. Pour situer le dilemme, elle cite Alphonse Aulard, qui qualifiait Maximilien de « bigot monomane » et de « mystique assassin » et Jules Michelet, pour qui il était le « prêtre Robespierre ». La très belle formule retenue comme titre de l'ouvrage, « La probité révoltante », réplique que Georg Büchner met dans la bouche de Danton, « Robespierre, tu es d'une probité révoltante », dans sa pièce, La mort de Danton (1835) dit assez le point de vue de l'auteur. Il est impossible à présent d'écrire un nouvel ouvrage sur l'Incorruptible, qui demeure le personnage central tant de la Révolution française que de l'édition. Cécile Obligi rappelle d'ailleurs opportunément qu'au milieu des années 1930 un journaliste et écrivain engagé aux côtés du parti démocrate américain avait estimé à plus de 10 000 le nombre d'ouvrages suscités par la figure de l'Incorruptible. Même si ce chiffre est difficile à retenir étant donné que toutes sortes de publications sont placées sur le même plan, gageons que, plus de quatre-vingt ans plus tard, une bibliographie exhaustive sur le sujet remplirait des kilomètres de rayons de bibliothèque ! Dans ce livre à l'écriture fluide et élégante, Cécile Obligi donne volontiers la parole à son héros, tout comme aux autres protagonistes du grand théâtre de la Révolution. Les citations sont nombreuses, bien choisies, et n'entravent pas la lecture du texte. Cependant, on regrettera que l'éditeur ait choisi de ne pas faire figurer des notes infra-paginales qui auraient été d'un grand secours pour tous les lecteurs désireux de préciser les informations et de confronter les discours des uns et des autres. Mais il est une idée (fausse) bien ancrée chez de nombreux éditeurs que les notes feraient fuir le lecteur : le paresseux ne les regardera pas alors que le curieux sera ravi de pouvoir aller plus loin...

5 En racontant l'histoire d'un homme qui a incarné son époque (idéaux des Lumières, passions de l'avocat puis du député), l'auteur expose ici ses difficultés à affronter la nécessité de la décision, mais aussi la ténacité dans les convictions. Prenons un seul exemple, moins connu que les prises de positions de Robespierre sur le droit de vote, la guerre ou la question coloniale. Admis au conseil provincial d'Artois en 1781, à l'âge de

vingt et un ans, il ne tarde pas à s'illustrer dans une affaire retentissante. En effet, pour défendre un simple maître-cordier attaqué par un moine bénédictin de l'abbaye d'Anchin, il attaque en justice un riche monastère. Il va même jusqu'à publier son plaidoyer avant que l'affaire ne soit close, ce qui n'était pas dans les habitudes de l'époque mais démontre assez la ferme volonté du jeune Robespierre de consacrer ses talents d'avocat à la défense des plus faibles. Nous sommes en 1784 : cette affaire prend, à juste titre, une dimension politique et révèle le talent et les convictions du jeune Maximilien, talent qui ne se démentira pas tout au long de la période révolutionnaire.